

# La parole-en-interaction: langage, cognition et ordre social

Conférence de l'Académie de Simona Pekarek Doehler  
Septembre 2009

*Die für uns wichtigsten Aspekte der Dinge sind durch ihre Einfachheit und Alltäglichkeit verborgen. (Ludwig Wittgenstein, Philosophische Untersuchungen, § 129)*

J'ai été tentée d'intituler cette conférence tout simplement «La conversation, cette inconnue». Car c'est de cela que je souhaite parler: de la conversation, en tant que forme fondamentale d'interaction sociale. En raison de son ubiquité, de son omniprésence dans notre vie privée et publique, la conversation nous paraît familière, bien connue, et par là peut-être peu propice à faire l'objet d'une investigation scientifique, et encore moins d'une conférence de l'Académie. Au regard du chercheur qui s'aventure à l'étudier, toutefois, la conversation révèle sa nature complexe. Elle offre un terrain unique pour interroger les mécanismes langagiers, cognitifs et sociaux qui fondent les conduites humaines. Cette conférence est consacrée à la conversation et à d'autres formes de la parole-en-interaction: parole non pas individuelle, mais coordonnée, conjointe, mutuellement orientée, faisant l'objet d'une adaptation réciproque. Parole qui est une forme d'action sociale, un processus en constant accomplissement, qui change à travers son usage et qui se transforme en fonction de ses contextes situationnels. Des moments élémentaires de notre vie sociale et intellectuelle s'ancrent dans ce processus. La construction de rôles, de relations de pouvoir, d'identités, ou encore de parcours d'apprentissage et de raisonnements pratiques reposent sur des déroulements interactifs dotés d'une étonnante systématisme – une systématisme que John Heritage (1984) qualifié d'*architecture de l'intersubjectivité*.

Dans cette conférence, je me propose de montrer comment l'étude détaillée de la parole-en-interaction, depuis son essor au sein du courant de l'analyse conversationnelle<sup>1</sup> à la fin des années 1960, a contribué à révolutionner les conceptions classiques du langage, de la cognition et du social. L'analyse minutieuse des échanges communicatifs est devenue possible à un moment rela-

tivement récent de l'histoire des sciences humaines et sociales, grâce à la disponibilité de ressources techniques jadis inexistantes, permettant désormais d'effectuer des enregistrements sonores et visuels, et grâce aussi au *Zeitgeist* de l'époque, qui a orienté le regard de nombreux chercheurs vers le vécu des membres sociaux et leur rapport aux structures de pouvoir. Aujourd'hui, les reconceptualisations issues des travaux en analyse conversationnelle s'articulent à un mouvement plus général qui opère une déconstruction des dichotomies classiques entre individu et société, entre pratique et cognition, action (*agency*) et structure, micro et macro..., et qui n'a pas manqué de reformater, voire de dépasser, de nombreuses frontières entre les disciplines en sciences humaines et sociales. Dans ce qui suit, je commencerai par exposer quelques observations sur les principes organisationnels de la parole-en-interaction avant de me tourner vers la manière dont une analyse détaillée de ces principes peut nous renseigner sur l'ordre social, la cognition et le langage<sup>2</sup>.

## **L'organisation de la parole-en-interaction: une forme d'organisation sociale**

### *La nature sociale de la parole-en-interaction*

L'échange communicatif représente une forme fondamentale de pratique sociale. Ce que nous appelons communément «société» se matérialise dans et à travers des activités de types très divers, souvent collectives, et massivement accomplies par le biais de pratiques communicatives. Des repas de famille, des réunions professionnelles, des débats et prises de décision politiques, des rencontres amoureuses..., tous se configurent dans et à travers la parole-en-interaction. L'accomplissement de pratiques sociales, et par là la configuration de rapports interpersonnels, d'identités sociales, de structures hiérarchiques, repose de manière centrale sur l'échange verbal.

La nature sociale de l'interaction verbale se prête (et s'est prêtée historiquement) à plusieurs interprétations. Selon une interprétation individualiste qui ancre pour l'essentiel les déterminants des conduites humaines «à l'intérieur» de l'individu, l'interaction résulte simplement d'un cumul de contributions produites par plusieurs individus. Selon l'interprétation sociolo-

gique classique, par contre, qui considère que les déterminants des conduites humaines sont pour une grande part «externes» à l'individu, ce sont les structures sociales environnantes qui formatent les pratiques interactives. Or, l'une et l'autre de ses interprétations traite le caractère interactionnel de la conduite humaine comme un «épiphénomène» (cf. Francis & Hester, 2004): les structures organisationnelles de l'interaction sociale sont expliquées comme résultant non pas de l'interaction elle-même, mais de dispositions «internes» à l'individu, de déterminants «externes» relevant des structures sociales, ou encore d'une combinaison entre les deux.

Une position très différente à l'égard des conduites humaines est proposée par l'analyse conversationnelle, et plus généralement par le courant sociologique de l'ethnométhodologie dont elle est issue. Selon cette position, l'interaction sociale est dotée de caractéristiques, de régularités, de principes organisationnels récurrents qui lui sont propres: l'interaction est, d'après Francis & Hester (2004: 3), *intrinsically socially structured*.

### *La structuration intrinsèquement sociale de l'interaction*

Dire que l'interaction est structurée socialement de manière intrinsèque consiste à postuler qu'elle montre certains principes organisationnels qui lui sont propres, *indépendamment* des contextes sociaux où elle s'exerce et des individus qui y participent. La structuration intrinsèque de l'interaction peut être illustrée à travers les échanges quotidiens. Considérons l'ouverture d'une conversation téléphonique entre amies (les conventions de transcription figurent dans l'annexe):

- (1) «oui allô»  
 0 ((le téléphone sonne))  
 1 S: oui allô  
 2 B: oui c'est Béa xx  
 3 S: c'est Sandra.  
 4 B: ça va?  
 5 S: oui bien, ça va bien. écoute, j'ai essayé de  
 6 t'appeler tout à l'heure pour te laisser  
 7 un message, t'as: débranché ton répondeur?  
 8 B: non=mais il fonctionne plus.

Cette petite séquence exemplifie une série de principes organisationnels de la parole-en-interaction:

- l'unité de base de l'interaction verbale est la *tour* de parole: l'extrait montre 6 tours, distribués entre Sandra et Béa;
- les tours sont typiquement organisés en *paires adjacentes* (*adjacency pairs*), c'est-à-dire que les deux tours constitutifs d'une paire sont interconnectés de manière à ce que le premier tour projette un ensemble de pertinences sur le second tour: une salutation laisse attendre une salutation en retour (l. 4 et 5), une question demande une réponse (l. 6/7, 8), donner son nom invite autrui à donner le sien en retour (l. 2 et 3), etc.;
- les paires de tours sont à leur tour organisées de manière strictement *séquentielle*: typiquement, une paire est close avant qu'une autre paire soit initiée. Ainsi, dans l'extrait cité, la paire initiale «sollicitation-réaction» (l. 0 et 1, la sollicitation est effectuée ici par la sonnerie du téléphone) est close avant que l'identification mutuelle des interlocuteurs ne soit initiée (l. 2, 3); celle-ci est à son tour close avant que la paire «salutation-salutation» ne soit entamée (l. 4, 5) et cette dernière est encore close avant que le premier thème de la conversation ne soit introduit (l. 5).

Ces quelques éléments suggèrent que nos échanges communicatifs sont dotés d'étonnantes régularités. Bien que les contenus, les interlocuteurs et le contexte de leur interaction puissent varier, les principes organisationnels cités se retrouvent dans les échanges les plus divers, allant de la conversation en famille à l'interview télévisée, des réunions de travail au débat politique. Ce qui change, ce sont les implémentations des principes cités (p. ex.: les tours peuvent être plus ou moins prédéterminés, les droits à la question aussi), mais pas leur nature. C'est ce type de régularité (non pas absolue, mais tendancielle) que l'analyse conversationnelle se propose d'étudier. Elle interroge la manière dont la systématité de la structuration intrinsèque de l'interaction est accomplie pas à pas, au fil du discours.

*L'ordre dans le désordre: comment fonctionne le changement des tours de parole?*

A ce constat de la nature ordonnée des échanges, l'on pourrait objecter que de nombreuses interactions se présentent de manière plutôt chaotique, étant parsemées de chevauchements de tours ou de longues pauses inter-tours. Toutefois, les interactions qui nous paraissent moins régulières ne manquent pas d'organisation. Considérons l'extrait suivant, tiré d'une émission *Infrarouge* où la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey (CR) et le conseiller national Yvan Perrin (P) débattent au sujet de l'accord Schengen/Dublin (M = la modératrice; les chevauchements sont signalés par des crochets).



Figure 1: Débat politique dans une émission télévisée

(2) «salades»

- 1 M: le conseil fédéral l'a dit, il n'y a pas grand  
 2 chose qui va changer AUX frontières.  
 3 P: oui donc eh: faut toujours prendre quand même avec  
 4 une certaine prudence ce que dit le conseil  
 5 fédéral? [=tout]  
 6 CR: [=eh ben] merci? [((rire)) c'est ((rire))]  
 7 P: [tout d'abord ouais  
 8 vous vous vous venez . vous venez ma-]  
 9 CR: moi j'informe correctement je ne raconte pas de  
 10 salades.=  
 11 P: =vous venez madame la conseillère fédérale d'en  
 12 raconter une

On notera dans cet extrait le placement minutieux des prises de tour, et cela au sein même d'un débat très animé. L'alternance des tours de parole relève d'un problème de coordination sociale: comment un locuteur arrive-t-il, typiquement dans un laps de temps de 0.3 à 0.6 seconde, à la fois à comprendre l'énoncé d'autrui, à planifier le sien et à le placer de manière opportune? Qu'est-ce qui lui permet d'anticiper la fin du tour d'autrui pour éviter tant des pauses inter-tours que des chevauchements?

- L'extrait montre d'une part des transitions de tour coordonnées de manière précise entre les interlocuteurs. Ainsi, aux lignes 3 et 11, Perrin prend la parole immédiatement après la fin du tour de la modératrice, respectivement de la conseillère fédérale, sans qu'une pause ou un chevauchement ne se produisent.
- D'autre part, le placement des tours n'est pas moins précis lorsqu'il donne lieu à un chevauchement. Ainsi, à la ligne 6, Calmy-Rey débute son «eh ben merci» exactement à la fin d'un énoncé produit par Perrin, sans que ce dernier cède la parole. De manière identique, le tour de Perrin en 7 débute exactement à la fin de l'énoncé «eh ben merci» de Calmy-Rey, tout en produisant un chevauchement.

Comment est rendu possible ce placement minutieux des tours? Dans les deux cas de figure (mais voir la l. 9 pour une exception à la règle), les tours sont placés à un point de transition dit «complexe», qui intervient à un moment où coïncident la complétion d'une structure grammaticale et/ou d'une unité pragmatique se terminant sur une intonation finale (descendante ou montante, marquée ici par des points et des points d'interrogation respectivement; voir l. 2, 5, 6, 10). La grammaire et la prosodie, c'est-à-dire les éléments formels du langage, servent donc aux interlocuteurs de repères pour identifier, voire pour anticiper, des moments opportuns pour la transition entre tours (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974). Elles constituent par conséquent une ressource centrale pour la coordination mutuelle des actions. On notera aussi que la fine mécanique de coordination et le placement exact des tours de parole sont exploités à des fins argumentatives, dans le rebondissement d'un tour sur l'autre (p.ex. l. 9-12). La configuration non seulement des trajectoires thématiques mais aussi des rapports de pouvoir repose sur l'exploitation locale, par les interlocuteurs, des principes organisationnels de l'interaction.

### *Quelles implications?*

Ces premières observations suffisent à montrer qu'un regard détaillé porté sur cet objet qui nous semble si familier – l'échange communicatif – révèle une mécanique organisationnelle dotée d'une grande systématité. Pour le dire avec Harvey Sacks, le fondateur de l'analyse conversationnelle:

*(... ) by closely looking at the world we can find things that we could not, by imagination, assert that were there. We would not know that they were «typical». (Harvey Sacks, 1984: 25)*

Au regard du chercheur, l'interaction sociale apparaît comme un système d'activités hautement coordonnées et accomplies localement dans un mouvement pas à pas, au fil même de l'échange. Sa structuration représente la base de la coordination sociale, de la reconnaissabilité des actions mutuelles et de l'intelligibilité même des échanges. En effet, pris dans l'abstrait, la signification de tout énoncé peut être multiple. Un simple «oui», par exemple, peut accomplir une confirmation, une acceptation, une promesse (de mariage, p. ex.), une réponse, etc. Sa signification dans l'échange verbal dépend du moment précis où il est placé. Dans l'extrait de l'ouverture téléphonique (ex. 1), le «oui» à la ligne 5 est interprétable comme une réponse en raison de son positionnement à la suite d'une question – et le fait même de donner une réponse signale à son tour que le locuteur comprend le tour précédent comme une question (ce qui n'est pas toujours le cas des formules hautement routinières telles que «ça va»). Ainsi, la signification même des énoncés et des actions mutuelles est configurée localement dans l'enchaînement séquentiel des tours.

Ce type d'observation renvoie à une caractéristique centrale de l'interaction sociale: le caractère ordonné, reconnaissable et interprétable de l'action (ou: d'un énoncé) ne résulte pas directement de déterminismes externes (tels que les contraintes institutionnelles, les rapports de pouvoir ou les hiérarchies sociales) mais se configure dans et à travers les micro-activités localement accomplies et mutuellement orientées. Comme le souligne Emanuel Schegloff, co-fondateur de l'analyse conversationnelle:

*„The locus of order here is not the individual (...) nor any broadly formulated societal institution, but rather the procedural infrastructure of interaction, and, in particular, the practices of talking in conversation“ (Schegloff, 1992: 1338).*

Schegloff parle de la *procedural infrastructure of interaction* en tant que forme d'organisation sociale. Le reste de cet article est consacré à illustrer comment l'étude minutieuse de cette infrastructure peut nous renseigner sur l'ordre social, la cognition et le langage.

## **La construction interactive de l'ordre social**

### *La (re)configuration de l'ordre social à travers la pratique*

Pourquoi s'intéresser aux détails de l'interaction sociale? Historiquement, cet intérêt répond d'abord à des préoccupations sociologiques. Dès les années 1960, le problème de l'ordre social est redéfini en ethnométhodologie, et à sa suite en analyse conversationnelle, comme un problème pratique de l'agir social. Se positionnant à l'encontre de la pensée sociologique dominante de l'époque, profondément marquée par les écrits de Parsons, l'ethnométhodologie propose une compréhension de la société non pas tant comme un système de groupes, d'institutions ou de positions sociales, que comme un système d'actions, d'agir pratique – et donc d'interaction. Sous l'influence de la phénoménologie d'Alfred Schutz et de la philosophie du second Wittgenstein, elle considère que les significations sociales (significations des mots, des actions, de l'ordre social) sont configurées de manière locale dans et à travers l'activité pratique des sujets et leur orientation mutuelle.

L'existence de normes, de règles ou de conventions socio-historiques n'est pas niée. Par contre, l'ethnométhodologie souligne que les normes, règles, conventions sont invoquées par les acteurs sociaux d'une manière sélective et éminemment variable. Par conséquent, elles ne peuvent être prises comme des déterminants explicatifs des conduites humaines, ni traitées comme des *a priori* de l'analyse. Leur pertinence pour telle et telle interaction, à tel ou tel moment et dans tel et tel lieu doit au contraire être démontrée à travers l'analyse de données empiriques. L'extrait



de l'émission *Infrarouge* présenté plus haut permet d'étayer ce point: bien que la forme organisationnelle, les rôles et les positions soient prédéfinis dans un débat télévisé de ce type, la discussion prend un déroulement imprévisible, les «règles du jeu» sont adaptées moment par moment; ainsi sont reformatés les droits à la parole et plus généralement les relations de pouvoir et leur rapport à l'ordre politique et social établi.

Or, cette position à l'égard du social est riche d'implications. Elle déconstruit toute dichotomie stricte entre macro et micro, entre l'ordre social global et le processus d'interaction locale, et souligne leur caractère mutuellement constitutif. De là découle une priorité analytique dont la pertinence est aujourd'hui augmentée par les théories critiques du social (p. ex. Latour, 2005): l'analyse se penche sur la question de savoir comment l'ordre social est continuellement configuré et reconfiguré à travers la pratique.

Ce type de questionnement se profile de manière exemplaire dès les premières études de Harold Garfinkel, le fondateur de l'ethnométhodologie. Par exemple, lorsqu'il analyse les méthodes dont se servent les membres d'un jury au tribunal pour parvenir à un verdict commun, Garfinkel (1967) démontre que ces membres utilisent de manière récurrente et ordonnée (séquentiellement organisée) un inventaire de procédés systématiques pour négocier leurs accords, pour coordonner leurs interprétations mutuelles et pour en arriver au consensus. Ce dernier se présente comme le résultat d'activités localement accomplies et séquentiellement organisées qui représentent un lieu où prennent forme les structures de fonctionnement du système légal.

#### *Un exemple de recherche: les changements de relève à l'hôpital*

Dans les études que nous menons dans le cadre du Centre de Linguistique Appliquée de l'Université de Neuchâtel, nous poursuivons cette conception de l'agir et de l'ordre social sur le terrain spécifique de l'interaction verbale dans la diversité de ses formes de réalisation, allant des conversations quotidiennes aux interviews de recherche, des interactions en contexte scolaire ou professionnel aux débats politiques. Il peut être utile, ici, de citer à titre illustratif l'une de ces études. En collaboration interdisciplinaire avec des chercheurs de l'Institut de Psychologie du Tra-

vail et des Organisations de notre université (faculté des sciences économiques), nous avons étudié les relèves de poste entre infirmières à l'hôpital (Bangerter et al., soumis).



Figure 2: Interaction lors d'un changement de relève à l'hôpital (image anonymisée)

Le changement de relève a ceci d'intéressant qu'il représente un événement routinier, hautement institutionnalisé, réglé, voire réglementé et dont la réalisation néanmoins échappe à tout déterminisme strict. Il ne s'agit pas seulement d'un lieu qui contribue à garantir le bon fonctionnement de l'institution hospitalière en permettant le transfert d'informations pertinentes d'une infirmière à l'autre. Il s'agit également, et surtout, d'un lieu qui se matérialise quasi entièrement par l'échange verbal en face-à-face (médié en partie par les notes prises à la main ou sur ordinateur).

De manière intéressante, les infirmières ont régulièrement recours lors des changements de relève à des citations directes du type: «la dame elle a dit ça brûle, j'ai mal». Ces emplois du discours rapporté direct interviennent en particulier au cours de récits d'événements non-routiniers, qui s'écartent des attentes habituelles des infirmières (un patient qui se plaint, un problème médical inattendu, etc.). Les infirmières citent alors leurs propres pensées («je me suis dit euh je vais la faire crever!»; «je

me suis dit je ne m'aventure pas») pour mettre publiquement en scène (a) la rationalité sous-tendant leurs conduites professionnelles dans des situations de crise, et (b) leur orientation vers les normes (implicites et explicites) de l'institution. Elles citent aussi les mots d'autrui: (c) la parole d'autorité (p. ex. un ou une collègue plus expérimenté(e)) est invoquée par les infirmières pour légitimer leurs propres actions (« il m'a dit non non continue à tirer!»). Pris ensemble, ces trois types d'utilisation (a-c) du discours rapporté direct peuvent être interprétés comme des démonstrations publiques, dans les interactions avec des pairs, d'une rationalité professionnelle. Ces démonstrations garantissent la reconnaissabilité par les pairs du bien-fondé des conduites de l'infirmière, de son acceptation des normes institutionnelles et de son orientation vers l'éthique professionnelle partagée. Sous cet aspect, il apparaît que les interactions lors des échanges de relève ont une fonction instrumentale non seulement en vue du partage quotidien du savoir et de la dimension expérientielle de la profession, mais aussi pour la configuration, par les acteurs eux-mêmes, d'une identité (voire d'une rationalité) professionnelle collective ainsi que d'un ordre institutionnel: l'institution, en tant que partie d'un ordre social plus large, se matérialise (se consolide et se transforme) dans et à travers la parole-en-interaction.

Cet exemple d'étude indique comment l'analyse des échanges verbaux peut nous renseigner sur la nature et les modes de fonctionnement institutionnels (à l'hôpital, dans une entreprise, à l'école, etc.) en donnant accès à la manière dont l'ordre institutionnel est vécu, géré et (re)construit à travers les pratiques quotidiennes des acteurs.

## La cognition-en-action

### *Un profond changement épistémologique*

L'attention prêtée par les ethnométhodologues d'abord, et par les analystes de la conversation ensuite, aux interactions sociales est motivée par un intérêt pour la rationalité pratique des acteurs (cf. supra). Au cours des deux dernières décennies, l'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle ont participé à la formulation d'une critique radicale à l'égard des conceptions classiques de la cognition.

L'image du penseur solitaire, qui a profondément marquée notre tradition de pensée, postulant l'existence d'une rationalité largement indépendante des contextes de sa mise en opération, est fortement remise en question par un nombre croissant de travaux d'inspiration socioculturelle et ethnométhodologique. Ceux-ci considèrent que les capacités de pensée et d'agir se déploient et se (re)configurent au cours des activités pratiques et au sein des processus interprétatifs situés des acteurs. D'où les termes de *Mind in Action* (Coulter, 1989) ou *Mind as Action* (Wertsch, 1998). L'idée d'une rationalité plus ou moins indépendante des contextes de sa mise en opération est remplacée par la reconnaissance d'une cognition socialement «située», ancrée dans l'activité pratique et structurée à son tour par cette activité:

*Cognition observed in everyday practice is distributed – stretched over, not divided – among mind, body, activity and culturally organized settings. (Lave, 1988: 1)*

De nombreuses recherches empiriques ont démontré que des facteurs socio-interactionnels et socioculturels jouent un rôle configurateur central quant à la manière dont l'acteur participe aux situations, quant aux stratégies de résolution de problèmes qu'il engage, et quant à son développement cognitif. Dans une étude sur la rationalité au quotidien, Jane Lave (1988), par exemple, a montré que des sujets qui sont parfaitement capables d'effectuer des calculs proportionnels subtils dans des situations concrètes de leur vie (p. ex. calculer des prix sur le marché), tendent à être moins performants dans des tests formels d'arithmétique du même degré de difficulté. Ce résultat montre que les contextes sociaux, institutionnels (ou plutôt: les interprétations qu'en font les acteurs) ainsi que les micro-processus actionnels qui s'y déploient exercent un important effet structurant sur notre rationalité pratique. Parmi les études les plus spectaculaires menées dans cet esprit en analyse conversationnelle, on citera l'investigation de Charles Goodwin (1979) sur des interactions se déroulant dans la tour de contrôle d'un aéroport. Goodwin documente le rôle de l'interaction verbale dans les processus d'interprétation de faits visuels (événements vus sur un écran) et dans les prises de décision collectives en situation de crise ou d'urgence. Ses observations suggèrent elles aussi que nos processus cognitifs sont indissociablement imbriqués dans l'action.

*De l'observabilité des processus socio-cognitifs*

Cette conception a d'importantes répercussions analytiques quant à l'accessibilité des processus cognitifs pour le chercheur. La cognition située n'est pas cachée dans la «black box» que représente le cerveau humain mais se déploie et est publiquement rendue accessible dans et à travers l'interaction sociale. Le caractère publiquement observable de la cognition a été souligné dès les premiers travaux de Garfinkel (1967). Les «méthodes», c'est-à-dire les procédés systématiques qu'emploient les acteurs sociaux pour organiser leurs conduites d'une manière mutuellement reconnaissable, font partie de leur raisonnement pratique; une partie au moins de ces procédés est observable car incarnée dans les détails de l'interaction sociale, à travers des éléments aussi courants que les réparations, les hésitations, les répétitions, le changement de tours de parole et plus généralement l'organisation séquentielle. L'analyse de ces procédés, tels qu'ils se déploient au travers des micro-détails de l'interaction sociale, donne une base empirique à la conceptualisation théorique de la cognition socialement située, distribuée.

Un site privilégié pour observer la cognition située est présenté par la gestion interactive de difficultés communicatives:

(3) «la balance»

- 1 G: euh (..) la: (..) je pense que euh la b- (..) la b- (..)  
 2 la ba- [bilance  
 3 ? [(toussement))  
 4 (0.4)  
 5 E: pardon?  
 6 G: la bilance, (..) °la balance°?  
 7 E: la balance oui.  
 8 G: la balance (..) ça: montre (..) s- euh si on était juste (..)  
 9 ou pas?

L'extrait montre une simple négociation lexicale, en classe de langue seconde, autour du terme «balance». A la ligne 1, Gérard engage une recherche lexicale qu'il rend publique à travers des phénomènes d'hésitation et de faux départs. En réaction au «pardon» de l'enseignant (l. 5), Gérard répète son «la balance» (l. 6) et puis s'auto-corrige en ajoutant une formulation alternative («balance», à voix basse et avec intonation interrogative). L'enseignant confirme cette seconde alternative (l. 7) et Gérard lui-même ratifie la solution par le biais d'une répétition (l. 8).

Ces quelques éléments démontrent comment l'orientation cognitive des participants est organisée à travers le déploiement séquentiel des tours de parole. L'hésitation, les faux départs et la formulation alternative de Gérard indiquent le centrage de son attention sur un item lexical incertain et déclenchent l'aide de l'enseignant. La confirmation, par l'enseignant, est organisée interactivement par le biais des tours précédents tout en mettant en scène son interprétation de l'état cognitif de Gérard (incertitude). Enfin, la répétition que Gérard effectue de l'item proposé par l'enseignant montre son acceptation de cet item comme correct.

L'extrait illustre comment une analyse séquentielle du déroulement de la parole-en-interaction permet d'observer des processus sociocognitifs et leur inscription dans l'infrastructure procédurale de l'interaction: un tour de parole indexe les préoccupations locales du locuteur et projette des types spécifiques d'action à suivre; le tour suivant manifeste l'interprétation que le locuteur suivant fait du tour précédent. Ainsi est rendue observable une cognition-en-action qui est contingente par rapport au déroulement séquentiel de l'interaction.

### *Implications pour la recherche – un exemple: la compétence en langue*

Ces observations sont d'un intérêt central pour les sciences du langage. Elles ont entre autres étayé une nouvelle compréhension des processus d'apprentissage des langues. Pour une partie croissante de la recherche, l'apprentissage est vu comme un processus foncièrement sociocognitif (Pekarek Doehler, 2010): l'acquisition langagière est éminemment sensible aux circonstances de l'utilisation même du langage; des facteurs comme la motivation ou les aptitudes ne sont plus compris comme simplement préexistants à l'acquisition ou à la pratique communicative, mais comme étant continuellement (re-)formatés à travers les micro-moments des pratiques sociales.

Ce développement conceptuel au sein d'une partie des recherches sur l'acquisition a donné lieu à une critique radicale de la notion dominante de compétence en linguistique selon laquelle la compétence en langue est définie comme une caractéristique relativement stable, enfermée dans le cerveau de l'individu,

indépendante des situations de sa mise en opération. Cette notion classique cède la place à une conception qui souligne la nature collective, contextuelle et contingente de la compétence (Pekarek Doehler, 2009) – compétence qui est liée aux activités d'autrui aussi bien qu'à des échelles de valorisation et de légitimité collectivement élaborées; elle est, par là même, inséparable d'autres compétences relevant des processus de socialisation de l'acteur dans des contextes socio-historiques spécifiques.

Cette reconnaissance de la nature située des compétences a des implications profondes sur la manière de comprendre et d'évaluer la production de l'apprenant. Celle-ci ne peut plus être comprise comme un simple reflet de compétences langagières intériorisées une fois pour toutes, qu'il s'agirait seulement de mobiliser; elle est au contraire le produit complexe des expériences antérieures de l'apprenant et de l'interprétation que ce dernier fait de la situation, des activités d'autrui, des tâches interactives, etc.

Ces constats ne sont pas sans poser un certain nombre de défis pour la recherche et pour la pratique éducative:

- Comment peut-on rendre compatible le besoin d'évaluer les compétences de l'individu avec le fait que les pratiques langagières sont souvent de nature interactive et donc ne dépendent pas de l'action individuelle?
- Comment saisir et évaluer l'apport individuel à l'activité collective?
- Quelle peut être, sous ces conditions, la valeur des procédures d'évaluation (scientifiques, éducatives) reposant sur des tests décontextualisés des compétences?

On l'aura reconnu: ce type de questionnement est valable pour toute une série de compétences – professionnelles ou plus généralement sociales – loin au-delà du langage. Les questions ci-dessus prennent toute leur importance à la lumière de la standardisation des tests et de l'établissement d'échelles de référence à valeur relativement globale, telles qu'elles sont implémentées aujourd'hui à travers l'Europe. Dans le cadre de l'école, de l'industrie privée, des procédés de naturalisation et dans une longue série d'autres situations sociales, l'évaluation des compétences en langues représente un puissant instrument de sélection sociale. La fiabilité des procédés par lesquels les compétences

sont évaluées soulève par conséquent, aujourd'hui peut-être plus que jamais, des enjeux critiques sur les plans éducatif, politique, social, voire éthique. Ces enjeux rendent indispensable une interrogation poussée sur la manière dont les compétences et les raisonnements des sujets s'articulent aux contextes et activités pratiques au sein desquels ils se déploient.

## **Le langage: une ressource pour coordonner l'interaction**

### *Agir communicatif et langage*

Dans tout ce qui vient d'être exposé, le langage joue un rôle décisif. Ludwig Wittgenstein commente de manière suivante les mystères du langage:

*Die Sprache ist ein Labyrinth von Wegen. Du kommst von einer Stelle und kennst dich aus; du kommst von einer anderen zur selben Stelle, und kennst dich nicht mehr aus. (Wittgenstein, 1953, §203)*

La tradition occidentale de la pensée linguistique est dominée – à quelques exceptions près (dont justement [le second] Wittgenstein) – par un intérêt porté au langage tel qu'il se réalise dans des situations hautement codées, comme l'écrit ou le monologue à tendance formelle, ou encore tel qu'il est imaginé par l'introspection du chercheur. Dans cette tradition, peu d'attention a été consacrée au langage tel qu'il se déploie dans son habitat naturel – à savoir l'(inter)action communicative. Pour la plupart des approches, la dimension (inter)actionnelle du langage occupe le statut d'un épiphénomène qui s'ajoute au système linguistique lorsque celui-ci est mis en opération: le langage peut être étudié et compris indépendamment de son utilisation interactive.

Depuis deux décennies toutefois, l'interaction sociale attire une attention croissante dans une partie de la pensée linguistique. L'agir communicatif interpersonnel est compris comme un facteur structurant les formes et les fonctionnements du langage, puisqu'il représente le lieu phylogénétiquement et ontogénétiquement premier du langage: c'est dans des échanges communicatifs que se matérialisent les premières formes du langage humain; et c'est dans l'interaction avec ses parents, ses frères et sœurs, les amis de la famille que l'enfant développe le langage.



Le rapport entre système linguistique et interaction sociale a été théorisé au sein du courant de la linguistique interactionnelle (*interactional linguistics*), fortement inspiré par l'analyse conversationnelle et dont l'ouvrage fondateur a été publié sous le titre parlant *Interaction and Grammar* (Ochs, Schegloff & Thompson, 1996). Le système linguistique (ou: grammaire) est compris comme ressource pour organiser l'interaction – ressource qui à son tour est susceptible d'être (re-)structurée par les pratiques interactives.

Pour illustrer comment la grammaire peut être exploitée par les interlocuteurs pour organiser l'interaction, reconsidérons l'extrait de la balance, cité plus haut.

(4) (reproduit l'ex. 3 «la balance»)

- 1 G: euh (..) la: (..) je pense que euh la b- (..) la b- (..)  
 2 la ba- [bilance  
 3 ? [(toussement))  
 4 (0.4)  
 5 T: pardon?  
 6 G: la bilance, (..) °la balance°?  
 7 T: la balance oui.  
 8 G: la balance (..) ça: montre (..) s- euh si on était juste (..)  
 9 ou pas?

A la ligne 8, la répétition de la solution proposée par l'enseignant en 7 est intégrée dans une structure phrastique communément appelée dislocation à gauche (une structure de type AZ d'après Bally 1944, où A= «thème» et B= «propos»): «la balance ça montre si on était juste ou pas.» (Le syntagme nominal *la balance* précède une proposition complète [*ça montre...*], et y est repris par le pronom *ça*). La construction disloquée permet ici au locuteur de faire deux choses à la fois: d'abord, elle démarque «la balance» du reste de la proposition, étayant ainsi la reconnaissance de cet élément en tant qu'acte d'acceptation/ratification, par Gérard, de la solution proposée par l'enseignant; ensuite, la reprise de cet item lexical au moyen du pronom clitique garantit son intégration dans la suite du tour et du projet communicatif antérieur. (On notera que la ligne 8 se présente comme la suite directe de la trajectoire syntaxique et pragmatique initiée à la ligne 1, les deux segments pris ensemble formant *je pense que la balance ça montre si on était juste ou pas*). De cette manière, la structure grammaticale disloquée amalgame deux fonctions interactives: gérer la négociation lexicale en rati-

fiant un item proposé par autrui et poursuivre en même temps le projet communicatif initial. L'extrait illustre une réalité fondamentale de la parole-en-interaction: l'imbrication systématique entre la structuration linguistique et l'*infrastructure procédurale de l'interaction* (Schegloff, 1992) – ou pour le dire encore une fois avec Wittgenstein: «Sieh den Satz als Instrument an und seinen Sinn als seine Verwendung» (1953, § 421).

### *Une conception interactionnelle du langage*

Des observations que je viens d'évoquer découlent une série de conséquences théoriques et méthodologiques qui profilent les contours d'une nouvelle linguistique interactionnelle:

- Il en résulte d'abord le besoin de fonder la modélisation du langage sur des données strictement empiriques et dialogales. Or, cela constitue une rupture fondamentale avec une tradition linguistique qui s'est quasi entièrement construite sur des données monologiques, souvent écrites, parfois même sur des paires de phrases inventées ou extraites de leur contexte d'occurrence.
- Il en découle ensuite le refus d'une procédure méthodologique courante qui consiste à privilégier les cas typiques, quantitativement importants, ce qui implique l'exclusion des cas marginaux, voire leur stigmatisation comme déviations par rapport aux règles du système. Il s'agit au contraire de donner la priorité aux pratiques effectives des locuteurs et de conférer un statut analytique central au placement séquentiel des unités linguistiques au sein de l'architecture de la conversation.
- Il en résulte de plus une vision alternative du rapport forme-fonction qui ne cherche pas à établir des associations *a priori* entre des formes particulières et des fonctions types mais prête une attention centrale à la configuration locale et contextuelle de ce rapport.
- Il en résulte enfin une reconceptualisation du lien même entre structure linguistique et interaction sociale. Les éléments formels du langage sont conçus non pas comme les simples reflets de contraintes syntaxiques et/ou de dimensions contextuelles; ils sont au contraire eux-mêmes créateurs de contextes d'action, contribuant à configurer les séquences d'action et les positionnements mutuels des interlocuteurs.

Les investigations empiriques menées à partir de cet horizon invitent à repenser les catégories du système linguistique en posant la question de savoir dans quelle mesure les catégories grammaticales sont systématiquement organisées, délimitées et configurées en fonction des interactions verbales dans lesquelles elles fonctionnent. Elles suggèrent par ailleurs la possibilité que certaines propriétés du système linguistique se soient elles-mêmes développées en réponse à des besoins interactifs récurrents. Il s'agit non simplement de besoins communicatifs généraux, partagés par l'humanité, comme référer à l'espace, au temps et à des entités du monde, tels qu'ils sont mis en avant dans les interprétations fonctionnalistes du langage. Il s'agit de besoins spécifiquement interactifs, comme coordonner les tours de parole, manifester un désalignement ou enchaîner sur le discours d'autrui. Ce qui est en jeu c'est l'inscription du langage dans la mécanique fine de l'échange verbal. En accord avec les travaux antérieurs de Hopper (1987, *inter alia*), les formes linguistiques sont ainsi conçues comme des sédimentations de routines socio-cognitivo-discursives qui sont en continuelle (re) configuration.

C'est en ce point précisément que se ferme le cercle entre langage, cognition et action sociale: le système linguistique est compris ici comme une ressource pour la coordination des activités sociales qui, elle, repose justement sur l'orientation cognitive mutuelle des interlocuteurs qu'elle contribue à son tour à configurer.

## Conclusion

Dans cette conférence, je me suis proposée de montrer comment l'analyse des micro-structures organisationnelles de la parole-en-interaction (c'est-à-dire des échanges verbaux de toutes sortes, allant de la conversation à table au débat politique) a contribué à repenser les objets classiques des sciences humaines et sociales: l'ordre social, la cognition, le langage. J'espère également avoir suggéré quelques implications pratiques de telles analyses, dont les résultats peuvent contribuer à l'optimisation des processus d'apprentissage-enseignement (p.ex. des langues), inspirer des mesures en vue d'une efficacité accrue du travail en équipe (p.ex. dans les changements de relève), nous aider à

mieux comprendre les procédés de manipulation politique (p.ex. lors de débats télévisés) et plus généralement contribuer à une meilleure connaissance des pratiques sociales dont est constitué ce que nous appelons la culture et/ou la société.

Les reconceptualisations évoquées tout au long de cette conférence s'inscrivent dans un mouvement épistémologique plus large qui opère la déconstruction d'une série de dichotomies classiques: dichotomies entre le micro et le macro, entre le cognitif et le social, entre l'individu et le groupe. Ce mouvement a pour effet de réviser profondément la répartition traditionnelle des domaines disciplinaires en sciences humaines et sociales. La particularisation classique des champs et de leurs objets (entre notamment la psychologie et les sciences sociales), reposant largement sur l'opposition entre processus mentaux et activités socioculturelles, entre individu et groupe, entre interne et externe, est revue au profit d'un redéploiement novateur qui est susceptible de s'approfondir au cours des années à venir.

Aujourd'hui, plus que jamais, les études de la parole-en-interaction s'intensifient. Eu égard à la multiplication des processus interactifs et de leurs modalités, à travers l'avènement notamment des nouvelles technologies, la parole-en-interaction nous lance de nouveaux défis. Sa nature et sa présence à tous les niveaux de la vie humaine en font un objet éminemment interdisciplinaire, dont l'étude non seulement a contribué à rompre les frontières disciplinaires, mais requiert aussi des regards qui soient aptes à les transcender.

## Conventions de transcription

[ ]	chevauchement
(.) (..)	micro-pauses non-mesurées
(0.4)	pause mesurée en secondes
.	intonation descendante
,	intonation continuative
?	intonation montante
exTRA	augmentation du volume
<u>extra</u>	segment accentué
xxx	segment inaudible
:	allongement vocalique
=	enchaînement rapide
((rire))	remarque du transcripteur
par-	troncation

## Eléments bibliographiques

- Bally, Ch. (1944), *Linguistique générale et linguistique française*, 2<sup>e</sup> édition, Berne: Francke.
- Bangerter A., Mayor E. & Pekarek Doehler S. (soumis). «Reported speech in conversational narratives during nursing shift handover meetings».
- Coulter, J. (1989), *Mind in Action*. London: Polity Press.
- Francis, D. & Hester, St. (2004), *An Invitation to Ethnomethodology*. London: Sage.
- Garfinkel, H. (1967), *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Prentice Hall.
- Goodwin, Ch. (1996), Transparent vision. In E. Ochs, E. Schegloff & S. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press, 370-404.
- Heritage, J. (1984), *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press.
- Hopper, P.J. (1987), «Emergent grammar», in *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (13), 139-157.
- Latour, B. (2005), *Reassembling the Social*. Oxford University Press.
- Lave, J. (1988), *Cognition in Practice: Mind, mathematics, and culture in everyday life*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Ochs, E., Schegloff, E.A. & Thompson, S. (eds) (1996), *Interaction and grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pekarek Doehler, S. (2009), «Démystifier les compétences: vers une pratique écologique d'évaluation», in O. Galatanu et al. (éds), *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*. Bern: Peter Lang, 19-38.
- Pekarek Doehler, S. (2010), «Conceptual changes and methodological challenges: on language, learning and documenting learning from a conversation analytic perspective on SLA», in P. Seedhouse, St. Walsh & Ch. Jenks (eds.), *Conceptualising Learning in Applied Linguistics*. Palgrave Macmillan.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, G. (1974), «A simplest systematics for the organization turn taking for conversation», in *Language*, 50(4), 696–735.
- Sacks, H. (1984), «Notes on methodology», in J.M. Atkinson & J. Hertiage (eds), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press, 2-17.
- Schegloff, E.A. (1992), «Repair after next turn: The last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation», in *American Journal of Sociology*, 98: 1295-1345.
- Wertsch, J. (1998), *Mind as Action*. New York: Oxford University Press.
- Wittgenstein, L. (1953), *Philosophische Untersuchungen*. Frankfurt: Suhrkamp.

## Notes

- 1 L'analyse conversationnelle a ses racines dans un courant de la sociologie interprétative, à savoir l'ethnométhodologie. L'ethnométhodologie se propose d'étudier les méthodes (c'est-à-dire les procédures méthodiques, régulières, récurrentes) dont se servent les membres d'un groupe social (d'où le préfixe 'ethno') pour accomplir des activités pratiques, pour organiser leurs raisonnements et pour construire leur réalité sociale.
- 2 Cette conférence enchaîne sur une série de réflexions exposées antérieurement dans «L'architecture de la conversation», *Chroniques Universitaires*, Université de Neuchâtel, 2005/2006.

## L'Auteur

Simona Pekarek Doehler est professeure de linguistique appliquée à l'Université de Neuchâtel (depuis 2004), où elle a précédemment occupé un poste de professeur boursier du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique. Née en 1965 à Prague, elle a fait des études de français et d'anglais à l'Université de Bâle, où elle a obtenu son doctorat en 1996 (*Leçons de conversation: dynamiques de l'interaction et acquisition de compétences discursives en classe de langue seconde*) et son habilitation en 2004 (*Grammaire et interaction sociale: Les processus référentiels dans la conversation*). Elle a été Visiting Scholar à l'Université de Georgetown et chercheure invitée à l'Université de Paris V.

Entre 2003 et 2007 elle a été présidente de la European Second Language Association et fait à ce jour partie du comité exécutif de cette association. Elle est éditrice en chef du *Bulletin VALSL/ASLA*, revue scientifique de l'Association Suisse de Linguistique Appliquée, et membre de comités scientifiques de plusieurs revues internationales, dont le *EUROSLA Yearbook* (John Benjamins), *AILE* (Université Paris VIII) et *Classroom Discourse* (Routledge). Membre du comité de l'ASSH depuis 2006, elle est actuellement vice-doyenne de la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel.

Sa recherche gravite autour de deux pôles d'intérêt: l'acquisition des langues secondes et le rapport entre grammaire et interaction. Dans ses publications, elle se sert des moyens de l'analyse conversationnelle pour étudier la manière dont les gens utilisent le langage et d'autres ressources sémiotiques (gestes, regard, etc.) afin d'accomplir et de coordonner leurs activités sociales, et pour analyser comment, ce faisant, ils construisent des rapports interpersonnels, configurent leurs savoirs et formatent leurs compétences linguistiques et interactives. Une partie de ses publications porte sur les implications théoriques et conceptuelles qui découlent de telles analyses empiriques quant à la compréhension de l'interaction sociale, des processus d'acquisition langagière, et du langage en général.

## **L'Académie suisse des sciences humaines et sociales: une institution au coeur d'un vaste réseau**

L'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) est une association faîtière qui regroupe environ 60 sociétés savantes. De la littérature à la théologie, en passant par les sciences de la communication ou les sciences politiques, les sociétés membres représentent un large éventail de disciplines. En tout, ce ne sont pas moins de 30'000 personnes qui, en tant que membres d'une société savante, sont rattachées à l'ASSH. De quoi alimenter le plus vaste réseau en sciences humaines et sociales de Suisse.

Promotion de la recherche, collaboration internationale et encouragement de la relève: tels étaient les objectifs de l'ASSH, lors de sa fondation en 1946. Ils ont gardé toute leur importance, mais avec le temps, le spectre des activités s'est élargi. L'ASSH est une institution d'encouragement à la recherche reconnue par la Confédération; son engagement en faveur des sciences humaines et sociales se définit selon trois grands axes:

### *Coordonner*

L'ASSH fonctionne comme plate-forme pour la mise sur pied de projets communs et la diffusion de travaux à l'intérieur de la communauté des chercheurs. A une époque où les disciplines ont souvent tendance à s'atomiser, ce rôle «rassembleur» est essentiel à la cohésion des disciplines qu'elle représente.

### *Encourager*

L'ASSH consacre une grande partie de son budget à l'encouragement des activités qui font vivre les sciences humaines et sociales en Suisse et se pourfend d'une politique de soutien axée sur la relève et la présence des femmes dans le milieu académique.



*Communiquer*

L'ASSH organise régulièrement des rencontres publiques et des tables rondes sur des thèmes d'actualité. Elle met ainsi en évidence la contribution de ses disciplines à l'analyse de phénomènes emblématiques de notre société et permet le dialogue avec les milieux politiques et économiques.

L'ASSH est membre des Académies suisses des sciences. Les académies-suissees mettent les sciences en réseau sur le plan régional, national et international. Elles s'engagent particulièrement dans les domaines de la reconnaissance précoce, de l'éthique et du dialogue entre science et société. [www.academies-suissees.ch](http://www.academies-suissees.ch)

*Adresse de contact*

Académie suisse  
des sciences humaines et sociales  
Hirschengraben 11  
Case postale 8160  
3001 Berne  
Tél. ++41 31 313 14 40  
Fax ++41 31 313 14 50  
E-Mail: [sagw@sagw.ch](mailto:sagw@sagw.ch)  
[www.assh.ch](http://www.assh.ch)

**Aus der Reihe der Akademievorträge  
Dans la série des Conférences de l'Académie**

*Bisher erschienen/Numéros parus*

Linder, Wolf (2000), *Licht und Schatten über der direkten Demokratie*, Heft I.

von Arburg, Hans Georg (2000), *Seelengehäuse – Konsensus im Dissensus? Der Physiognomikstreit zwischen Lavater und Lichtenberg im Lichte der französischen Psychiatrie des frühen 19. Jahrhunderts*, Heft II.

Holderegger, Adrian (2000), *Bemerkungen zum «Übereinkommen über Menschenrechte und Biomedizin» und zum «Vorentwurf für ein Bundesgesetz über genetische Untersuchungen beim Menschen»*, Heft III.

Holzhey, Helmut (2001), *Armut als Herausforderung der Anthropologie. Eine geschichtlich-systematische Besinnung*, Heft IV.

Ris, Roland (2001), *Le gong, le chat, le sphinx: approches de la poésie tardive de Rilke*, Heft V.

Engler, Balz (2001), *Shakespeare als Denkmal*, Heft VI.

Marchand, Jean-Jacques (2002), *La politologie naissant de l'historiographie: composantes formelles du renouveau d'une science à la Renaissance italienne*, Heft VII.

Reinhardt, Volker (2002), *Jacob Burckhardt und die Erfindung der Renaissance. Ein Mythos und seine Geschichte*, Heft VIII.

Haber, Wolfgang (2002), *Kulturlandschaft zwischen Bild und Wirklichkeit*, Heft IX. (Vergriffen)

Paravicini Bagliani, Agostino (2003), *La genèse du sabbat des sorciers et des sorcières*, Heft X.

Robiglio, Andrea; Iribarren, Isabel (2004), *Aspetti della nozione di «communis doctrina» all'inizio del XIV secolo and*

*Durandus and Durandellus: The Dispute behind the Promotion of Thomist Authority*, with an introduction by Ruedi Imbach, Heft XI.

Berthoud, Anne-Claude (2004), *Ces obscurs objets du discours*, Heft XII.

Widmer, Jean-Claude (2005), *Warum gibt es manchmal sprachkulturelle Unterschiede?*, Heft XIII.

Bätschmann, Oskar (2006), *Ferdinand Hodler: Bilder der Alpen*, Heft XIV.

Schmid, Beatrice (2006), *Ladino (Judenspanisch) – eine Diasporasprache*, Heft XV.

Kollmar-Paulenz, Karénina (2007), *Zur Ausdifferenzierung eines autonomen Bereichs Religion in asiatischen Gesellschaften des 17. und 18. Jahrhunderts: Das Beispiel der Mongolen*, Heft XVI

Zimmerli, Ulrich (2008), *Parlamentarische Oberaufsicht im 21. Jahrhundert*, Heft XVII.

de Pury-Gysel, Anne (2008), *Die römische Orgel aus Avenches/Aventicum*, Heft XVIII.



---

## Bestellschein/Talon de commande

Bitte senden Sie mir  
Je souhaite recevoir

.... Ex. des Akademievortrages (der Akademievorträge),  
Heft(e) Nr. ....

.... ex. de la (des) conférence(s) de l'Académie,  
cahier(s) No(s): .....

.... Ex. des Jahresberichts der SAGW  
.... ex. du rapport d'activités de l'ASSH

Δ Allgemeine Informationen zur SAGW  
Δ Des informations générales sur l'ASSH

Δ Das Bulletin der SAGW (erscheint vierteljährlich)  
Δ Le bulletin trimestriel de l'ASSH

Und vergessen Sie nicht, die Website der SAGW für aktuelle  
Informationen zu den Geistes- und Sozialwissenschaften regel-  
mässig zu konsultieren: [www.sagw.ch](http://www.sagw.ch)!

Et n'oubliez pas de jeter régulièrement un œil au site web de  
l'ASSH [www.assh.ch](http://www.assh.ch) pour tout savoir de l'actualité en sciences  
humaines et sociales!

Schweizerische Akademie  
der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW)  
Hirschengraben 11  
Postfach 8160  
3001 Bern





